L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
Cs. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
C. F. WEISSE, H. DUPOUR,
H. DUVERGNEZ, S. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN 16 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numeros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR RICHER & LEVASSEUR.—A 10 heures, à leur magasin d'encan, No 77, rue de Chartres.—Marchandises de saison, solaries, etc.

Révolution de l'Inde.

La révolution de l'Inde est le grand événement du jour; il n'est donc pas étonnant que la presse entière en fasse le sujet de ses commentaires. Les ennemis de l'Angleterre applaudissent aux débacles qu'elle a déjà essuyées et espèrent que les Hindous s'affranchiront de sa domination. Quoique l'insurrection soit presque générale en ce moment, il n'est pas probable que Anglais succombent: ils éprouveront des pertes douloureuses, mais le résultat définitif de la lutte ne saurait être douteux. La Grande Bretagne est trop riche, trop puissante, trop intéressée surtout à conserver l'Inde, pour ne point appliquer toutes ses ressources et toute son énergie à la répression de la révolte.

Quelles sont les causes et quels peuvent être les résultats de la révolte des Hindous? Un correspondant du *Nord*, écrivant de Madras à ce journal, sous la date du 10 juillet, les expose dans une lettre remarquable que nous allons analyser. Il dit d'abord que l'Inde, depuis le cap Comorin jusqu'aux pieds de l'Hymalaya, est le théatre des crimes et des atrocités les plus horribles. Les officiers sont tués par leurs soldats, les femmes sont outragées et coupées en pièces, et les enfants sont grillés tout vivants sous les yeux de leurs parents.

C'est l'armée qui la première a donné l'exemple de la révolte et du crime; aussi la presse locale a t-elle été presque unanime à voir le mal:

1o. Dans l'ancienneté admise comme seul moyen d'avancement;

2o. Dans le manque absolu de sympathie entre eux et leurs soldats;

4o. Dans la mauvaise organisation de l'administration militaire placée sous le contrôle du service civile.

Bien que les Anglais aient introduit depuis un siècle leurs lois et leur contrôle, dans l'Inde, il n'y sont pas cependant aimés. Les indigènes qui se sont enrôlés dans l'armée britannique ont toujours méprisé et haï les officiers européens qu'on leur a imposés. Les cipayes se sont enfin révoltés et ont tiré sur leurs officiers au plomb parade; puis ils ont mis leurs stations à feu et à sang, massacrant négligeant tous les Européens qu'ils trouvaient.

D'où provient cette révolution? demande le correspondant du *Nord*; et il répond

1o. De la politique d'annexion suivie depuis plusieurs années par le représentant de la compagnie de l'Inde;

2o. Du traitement inusité exercé à l'égard des femmes et des héritiers des têtes couronnées déposées;

3o. Du manquement à sa parole, de la part du gouvernement, à l'égard de son armée, à deux reprises différentes;

4o. De l'abaissement des Européens en tout de quelques classes privilégiées de titres et de mandarins, que le gouvernement voulait flatter pour en obtenir des prets;

5o. De la tendance d'absorption à l'égard des fortunes des rajahs et des nababs millionnaires;

6o. D'une cause opposée de ce qu'ce le gouvernement se complait à appeler plusieurs rigueurs.

7o. De la licence de la presse native.

Développant ensuite chacune de ces causes, le correspondant du journal belge dit que la compagnie a successivement et traitrusement, annexé le royaume d'Oude à son territoire. Cette usurpation a soulevé une vive indignation parmi les indigènes, et les cipayes, qui sont en grande partie de l'Oude, ont pris fait et cause pour leur roi. D'autres princes dépossédés sont à la solde de la compagnie qui donne tous les jours les armes qu'elle leur paye.

Une loi, sur le point d'être adoptée, empêchera les rajahs de laisser leur fortune aux héritiers indirects. Cette loi, disent les Hindous, a été faite pour assurer à la compagnie les millions les divers rajahs qui n'ont pas d'enfants légitimes.

Le gouvernement avait promis aux cipayes de ne pas leur faire traverser les mers, et n'a pas tenu à manquer à sa parole. Cependant on avait refusé de s'embarquer à Calcutta et il a fallu faire le canon anglais.

La compagnie a une dette de vingt-cinq millions de piastres, qui augmente sans trêve, elle a pendant ces dernières années chargé assez importantes quant à sa fabrique arrogance. Il en résulte un mécontentement général dont aucune classe de la population blanche ou noire, mahométane, hindou ou chrétienne n'est à l'abri.

Quant à la presse native, elle est, en résumé, que, comme le correspondant dont nous résumons l'opinion, s'hait à la révolution, et ce que celui-ci en dit:

Les faux philanthropes de l'Inde, représentés sous le nom de Exeter Hall, mécontents, ont attaqué à bel et bien tous les employés blancs de l'administration et se sont déclarés les amis de l'Indien de la ces beaux discours sur la torture au Bengale et sur les autres qualités, etc. Bref, ces débats ait grand pour contribuer à déprécier les administrateurs de l'Indo, dans l'esprit de ceux qui ne prennent pas le pays